

encore terminé. L'Espagne se plaint avec raison de l'assistance occulte donnée par les américains aux rebelles et les Etats-Unis invoquent des raisons commerciales qui n'ont rien à voir dans cette guerre.

\*.\*

\*.\* France.—Le parlement est rentré et déjà les difficultés intérieures renaissent. La division règne dans cette Chambre où il n'y a qu'une majorité incertaine, mal assise et ne reposant pas sur des principes sérieuse et sur un sentiment solide. Ce peuple, si uni il y a un mois, offre un décourageant spectacle à l'heure actuelle. Il applaudit aux mesures de violence prises contre la liberté parce qu'il s'agit d'évêques et de prêtres. A Reims, dans les belles fêtes à l'occasion du jubilé national, tout s'est passé avec la correction la plus parfaite, mais ces réunions froissaient les francs-maçons et à la tribune on les a attaquées comme attentatoires à la puissance de l'Etat, comme dépassant les droits concordataires. C'est inepte en réalité, mais en agitant le spectre clérical, on réussit près des badauds. On vient de le voir récemment encore.

—La situation à Madagascar est devenue très-difficile, par suite de l'ineptie et de la maladresse du résident général, M. Laroche. Le général Gallieri, qui remplace M. Laroche, a déployé une énergie formant contraste avec le laisser faire de son prédécesseur. Malheureusement le mal est déjà grand et exigera un déploiement de forces exigeant l'envoi de nouvelles troupes dans cette île à demi conquise. L'œuvre de la colonisation se trouvera retardée d'autant par la funeste politique suivie par le ministère Bourgeois, qui a cédé à de bas sentiments de népotisme. Car c'est pour faire pièce à l'idée religieuse et satisfaire les francs-maçons du gouvernement, que Bourgeois a fait choix du malheureux et indolent Laroche.

\*.\*

\*.\* Italie.—Nous avons maintenant des détails sur le mariage du prince de Naples, et la princesse Hélène du Monténégro. Ces fêtes ont été bien pâles et une sorte de tristesse planait sur ce déploiement d'un luxe criard, qui détonnait au milieu des angoisses de l'Italie. On songeait, malgré soi, aux infortunés prisonniers italiens que garde Menélick en son pays éloigné, et dont on n'entrevoit pas encore le retour. Le négus, en effet, a déclaré qu'il ne rendrait les prisonniers italiens que lorsque la paix serait signée. C'est ce qui ressort de sa lettre adressée au Souverain Pontife en réponse à l'ambassadeur envoyé près de lui. On prévoyait bien que, telle serait la réponse du roi abyssin, mais on espérait qu'il écouterait les paroles de Léon XIII. Sa lettre est respectueuse, mais aussi très-ferme sur ce point important.

La princesse a été acclamée par la foule. On a remarqué que depuis son arrivée en Italie, elle parle constamment français; ce qui fait espérer qu'elle a un rôle à remplir pour ramener les bons rapports entre les deux nations, la France et l'Italie. On sait que